

TYPOFILM #4 Invitation

Mercredi 20 avril 2022
Centre Pompidou, Cinéma 2

Len Lye, *Musical Poster #1*,
1940, 35 mm, couleur,
sonore, 2 min 30 s

yann beauvais, *VO/ID*, 1985,
16 mm, noir et blanc,
sonore, 7 min

George Landow, *Remedial
Reading Comprehension*,
1970, 16 mm, couleur,
sonore, 5 min

Andrew Lampert, *El Adíos
Largos (長いさようなら)*,
2013, 35 mm transféré en 16
mm transféré en
numérique, couleur, sonore
(sous-titres japonais), 11
min

Paul Sharits, *Word Movie*,
1966, 16 mm, couleur,
sonore, 3 min 50 s

Andrew Lampert,
Sweethearts, 2007–2022,
performance pour trois
projecteurs 16 mm, couleur,
sonore, 25 min

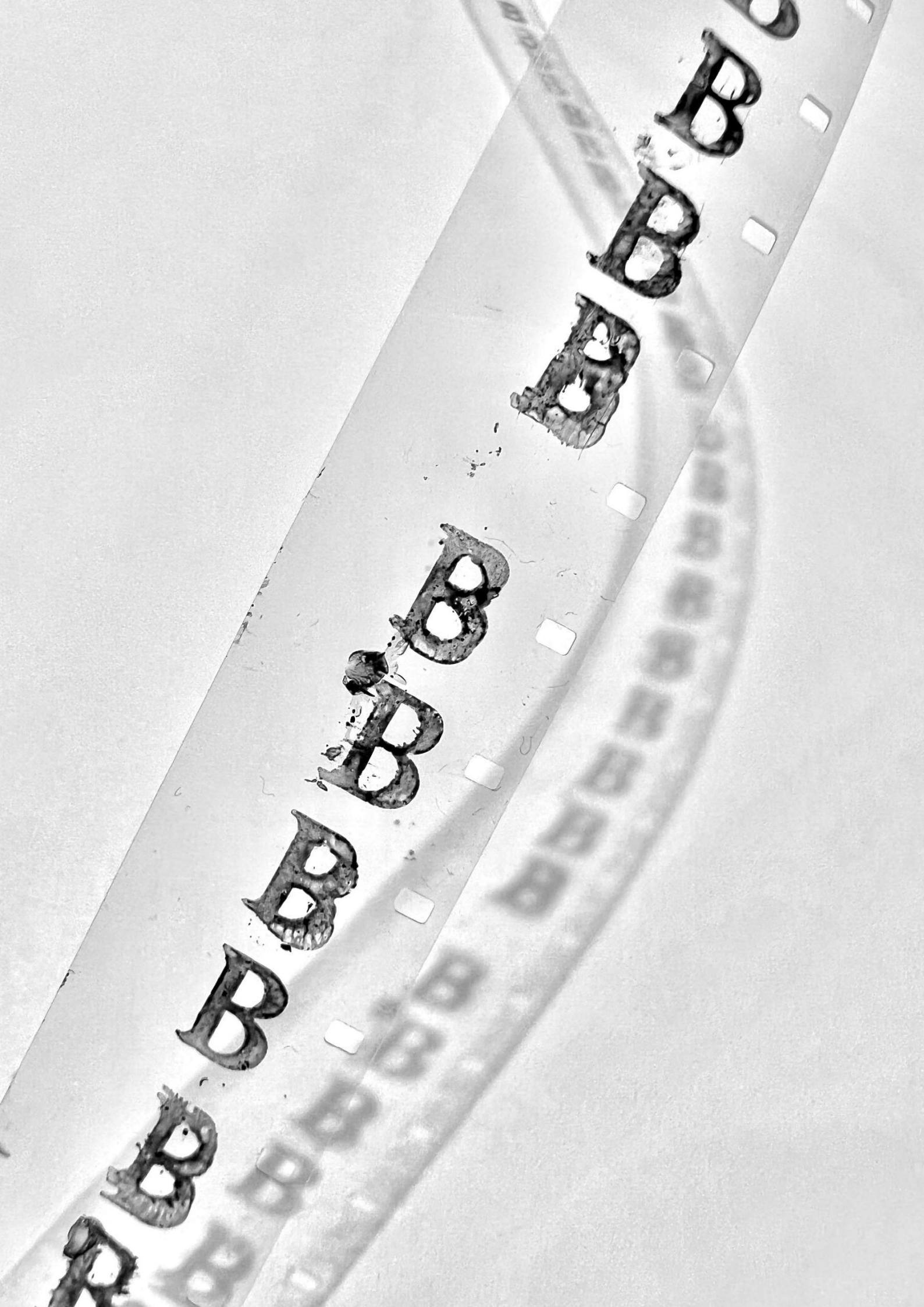
*

This text explains my work and my films, doesn't it? That's what one, perhaps even you, would expect given the prominent placement of these two paragraphs in the program notes. Since these words don't need to clarify everything, they won't. In many ways, if not most, there may not be much to write, much that is helpful, anyway. What you should know is that the majority of these films were made by people who are not me. Len Lye pioneered everything he touched, and *Musical*

Poster #1 is a public service announcement with words directly addressed to viewers about the perils of loose lips in war time. yann beauvais's *VO/ID* bisects, dissects and conjoins French and English into a double screen film that I've never seen until now, although I have yet to actually watch it because I am writing this sentence before screening it for the first time in the theater with you. George Landow changed the words that constitute his name to Owen Land seven years after releasing *Remedial Reading Comprehension*, a film that ostensibly deals with words, although it is hard to say how, which is a sentiment you may share after seeing it for the first time, or once again if you have seen it at least once before. Following that will be my preservation of Robert Altman's lost classic *The Long Goodbye*, which is not really my film, I only restored it. There are words in it, as well as on it, since English and Japanese subtitles were added to the top of the image. Speaking of words, a lot of them flash by very fast in *Word Movie* by Paul Sharits, which is three minutes and fifty seconds long, and approximately 138 feet in length, or 5520 frames, depending on how you look at it. *Sweethearts*, which I made without Robert Altman, is dedicated to poet Emmett Williams, whom I met by chance in a Berlin train station. It is a performance that was staged twice many years ago, once in Berlin, then in Rotterdam. I made it directly before making the piece that I made next. Between us, *Sweethearts* has changed a lot from then to now, but that is a secret.

I have reserved the remaining space to make a serious statement (not really, only joking) about words and images. They are related. Okay, that may not be much of a surprise. I'm not sure about you, because you may not create films or videos or performances, but for me all my moving images come out of words, and sometimes the words stay in them. I write a lot, and those words tend to describe images and delineate actions. You could, if you want, say that they envision them. For example, I might scribble "Five shots: flour, water, yeast, sugar, salt." Next, I would shoot these images, edit them together and title it *Bread*, which is possibly a better title than *Recipe*. I will never make that movie, this was only a poor example. *Sweethearts*, a piece I actually did make, is a different example where words preceded images in terms of my process. Thinking about it, most movies start with scripts, which means they are constructed around words. I guess this means *Sweethearts* is like most movies. If this is the case, then I am most likely not an experimental filmmaker, and that is fine by me because that isn't a word I ever use to describe myself. I am the author of this text, so perhaps this suggests that I am a writer? I keep changing, just like *Sweethearts*, which was rewritten for tonight. Words are easy to replace with new words.

Text and program by
Andrew Lampert



Ce texte explique mon travail et mes films, n'est-ce pas ? C'est ce que quelqu'un, même vous, pourrait attendre étant donné la position préminente de ces deux paragraphes dans les notes du livret. Puisque ces mots ne sont pas censés du tout clarifier, ils ne le feront pas. À bien des égards, sinon à tous, il n'y a pas grand-chose à écrire, pas grand-chose d'utile en tout cas. Ce que vous devez savoir, c'est que la majorité de ces films ont été réalisés par des personnes qui ne sont pas moi. Len Lye a été un pionnier dans tout ce qu'il a touché, et *Musical Poster #1* est une publicité pour le service public avec des mots directement adressés aux spectateurs sur les dangers de trop parler en temps de guerre. *VOID* de Yann Beauvais divise, dissèque et associe le français et l'anglais dans un film à double écran que je n'ai jamais vu jusqu'à présent, et effectivement je ne l'ai pas encore vu, puisque j'écris cette phrase avant de le regarder pour la première fois dans cette salle avec vous. George Landow a changé les mots qui constituent son nom en Owen Land sept ans après avoir réalisé *Remedial Reading Comprehension*, un film qui traite ostensiblement des mots, même s'il est difficile de dire comment, ce qui est un sentiment que vous pourrez partager après l'avoir vu pour la première fois, ou une nouvelle fois si vous l'avez vu au moins une fois auparavant. Ensuite, il y aura ma préservation du classique perdu de Robert Altman, *Le Privé*, qui n'est pas vraiment mon film, je l'ai seulement restauré. Il y a des mots dedans, ainsi que dessus, puisque des

sous-titres anglais et japonais ont été ajoutés en haut de l'image. En parlant de mots, beaucoup d'entre eux défilent très vite dans *Word Movie* de Paul Sharits, qui dure trois minutes et cinquante secondes, et mesure environ 42 mètres, ou 5520 images, selon la façon dont on le regarde. *Sweethearts*, que j'ai réalisé sans Robert Altman, est dédié au poète Emmett Williams, que j'ai rencontré par hasard dans une gare de Berlin. C'est une performance qui a été mise en scène deux fois il y a déjà bien des années, une fois à Berlin, puis à Rotterdam. Je l'ai réalisée juste avant de faire la pièce que j'ai réalisé ensuite. Entre nous, *Sweethearts* a beaucoup changé d'hier à aujourd'hui, mais c'est un secret.

J'ai réservé l'espace restant pour faire une déclaration sérieuse (pas vraiment, je plaisante) sur les mots et les images. Ils sont liés. D'accord, ce n'est peut-être pas une grande surprise. Je ne sais pas ce qu'il en est pour vous, car vous ne réalisez peut-être pas de films, de vidéos ou de performances, mais en ce qui me concerne toutes mes images en mouvement sont issues de mots, et parfois les mots y restent. J'écris beaucoup, et ces mots ont tendance à décrire des images et à délimiter des actions. On pourrait, si l'on veut, dire qu'ils les prévoient. Par exemple, je pourrais griffonner « Cinq plans : farine, eau, levure, sucre, sel. » Ensuite, je tournerais ces images, je les montrerais ensemble et j'intitulerais le film *Pain*, qui est peut-être un meilleur titre que *Recette*. Je ne ferai jamais ce film, ce n'était qu'un mauvais

exemple. *Sweethearts*, un film que j'ai effectivement réalisé, est un exemple différent où les mots ont précédé les images dans le processus. En y réfléchissant, la plupart des films commencent par un scénario, ce qui signifie qu'ils sont construits autour de mots. Je suppose que cela signifie que *Sweethearts* est comme la plupart des films. Si c'est le cas, alors je ne suis probablement pas un cinéaste expérimental, et cela me convient parfaitement, car ce n'est pas un mot que j'utilise pour me décrire. Je suis l'auteur de ce texte, alors peut-être cela suggère-t-il que je suis un écrivain ? Je ne cesse de changer, tout comme *Sweethearts*, qui a été réécrit pour ce soir. Les mots sont faciles à remplacer par des nouveaux mots.

Propos et programme par
Andrew Lampert

*

Remerciements : Tomaz Burlin, Stefano Canapa (L'Abominable, La Courneuve) ; Mariya Nikiforova, Miguel Armas (Light Cone, Paris) ; Victor Guégan, Mica Gherghescu (Bibliothèque Kandinsky) ; Kendra Walker

Crédit photo, p. 2 : *Sweethearts*, 2007-2022 © Andrew Lampert

Quatrième de couverture : Emmett Williams, *Sweethearts*, Stuttgart: Edition Hansjörg Mayer © 1967

Equipe TYPOFILM : Enrico Camporesi, Philippe-Alain Michaud, Jonathan Pouthier, Catherine de Smet, Philippe Millot, François Bovier ; assistés de Rosa Mota Robles

Le projet TYPOFILM a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'Agence nationale de la recherche au titre du programme d'Investissements d'avenir portant la référence ANR-17-EURE-0008

e

e

t

e t h e a r

t

e

e